

La prière du soir

Michel STEINMETZ

Bien souvent, des chrétiens sont désireux de marquer par un moment de prière, en fin d'après-midi ou le soir, la fin d'une rencontre, d'une formation, ou même le jour du Seigneur. Ils pourront alors se tourner vers la «Liturgie des Heures».

La «Liturgie des Heures», rappelons-le, n'est pas la prière propre aux seuls ministres ordonnés, mais d'abord celle de toute l'Eglise au cours des heures de la journée. Les laïcs pourront aussi s'en inspirer et, forts de repères théologiques et historiques, trouver des formes de célébration cohérentes et significatives.

La liturgie est une célébration de la vie chrétienne ou de la vie spirituelle. **La Liturgie des Heures est, elle aussi, ni plus ni moins qu'une célébration de ce que nous sommes devenus et continuons de devenir dans le Christ.** Nous le faisons en commun parce que toute vie chrétienne est une vie partagée. Le peuple de Dieu partage ainsi la vie de louange du Christ et se joint à lui.

Traditionnellement, c'est l'office du matin et celui du soir qui, avec l'eucharistie, ont été les moyens principaux par lesquels l'Eglise a accompli cette mission de louange. De soi, il n'y a pas de signification mystique spéciale à accorder au matin et au soir en tant que temps

de prière. Ce sont le début et la fin du jour ; de la sorte, il se trouvait tout indiqué de les retenir comme moments symboliques pour exprimer ce que doit être la qualité d'une journée dans son ensemble.

Dès le V^e siècle, les offices de type cathédral avaient revêtu l'austère squelette de la psalmodie d'une parure très riche de rites qui présentaient les Heures du matin et du soir comme des «sacrements» des mystères du Christ. En effet, pour le chrétien, tout, le matin et le soir, le jour et la nuit, le lever et le coucher du soleil, peut être un moyen de se rapprocher de Dieu : «Les cieux racontent la gloire de Dieu et le firmament publie l'œuvre de ses mains» (Ps 18,1).

Néanmoins, le symbole naturel fondamental d'où jaillit cette élaboration rituelle est, évidemment, la lumière. Ce thème peut être suivi jusque dans l'Ancien Testament, et même au-delà, dans l'usage qu'en fait le paganisme du monde méditerranéen. Cette symbolique, cependant, ne semble pas avoir affecté le rituel de la prière juive du matin et du soir, même si la prière de bénédiction à la synagogue mentionne la lumière dans le contexte de la création.

1. Les deux pôles de l'office quotidien

La Constitution *Sacrosanctum Concilium* a insisté fortement sur l'importance des Laudes, le matin, et des Vêpres, le soir, qui d'après la tradition de l'Eglise constituent les deux pôles de l'office quotidien

(*duplex cardo officii quotidiani*). Ce double temps de prière que, dès la fin du II^e siècle, Tertullien présentait aux chrétiens comme obligatoire, n'a cessé aux siècles suivants d'être recommandé par les conciles. **Ces deux «heures» s'inscrivaient dans le rythme naturel de la vie humaine.**

Notons ici que le dernier moment de la journée, celui avant le repos de la nuit, habituellement dévolu à l'office des Complies, ne saurait se confondre ici avec celui de l'office du soir, dont le symbolisme est spécifique.

2. Le symbolisme de l'office du soir

Cet office rend grâce pour le jour qui s'achève, mais aussi pour les œuvres salvifiques du Christ au soir du Jeudi saint et pour le sacrifice de la croix.

Le soir, aussi, quand est terminé le travail du jour, le fidèle se tourne vers Dieu dans la prière. **La fin du jour nous rappelle les ténèbres de la passion et de la mort du Christ, et la nature éphémère de toute la création terrestre.**

Les vêpres clôturent en quelque sorte la journée, et, tout comme l'office du matin, celui du soir s'achève par des intercessions pour les besoins de l'humanité alors que dans l'oraison finale et la bénédiction jaillit l'action de grâce pour le jour écoulé et avant tout pour la victoire du Christ sur les forces des ténèbres. Nous demandons encore pardon pour les fau-

tes commises et sollicitons la protection de Dieu pour la nuit qui vient.

3. Deux rites particuliers

Le rite du lucernaire a existé dans presque toutes les Eglises de l'antiquité ; celui de l'offrande de l'encens n'a pas été aussi universel et a revêtu des significations variées dans les diverses liturgies.

a. Le rite de l'allumage des lampes, ou lucernaire

L'Eglise romaine ne l'a conservé que pour la vigile pascale, avec le chant de l'Exultet ; il semble qu'en Afrique c'était l'acte initial des vigiles. Dans le rite de l'Eglise de Milan, un répons l'accompagnait, alors que dans les Eglises orientales il suivait la psalmodie et était considéré comme le sommet de la célébration avec le chant de l'hymne «Joyeuse lumière».

On constate combien **le rite du lucernaire affirme que, alors que le jour baisse, le Christ-lumière**

continue d'éclairer la nuit et les ténèbres de notre cœur. Mais en utilisant l'allumage des lumières au coucher du soleil, l'Eglise rend grâce pour la lumière et rappelle la vision johannique de l'Agneau qui est la lumière de la Jérusalem céleste.

b. L'offrande de l'encens

De même que le matin évoque la résurrection du Christ, la prière du soir rappelle la Passion. On a en effet adopté universellement comme psaume du soir le psaume 140 : «Que ma prière devant toi s'élève comme un encens, et mes mains, comme l'offrande du soir».

Mais le sacrifice du soir du Temple de Jérusalem n'était que l'ombre de celui du Christ, «le vrai sacrifice vespéral», selon l'expression de Jean Cassien. Cette offrande de l'encens est assortie du thème de la pénitence et de la réconciliation, comme c'était le cas chez les Syriens. Ailleurs elle fait partie du lucernaire.

4. Proposition de trame de célébration

La proposition faite ici s'inspire de la trame des vêpres. Elle gagnera à être respectée dans sa structure interne mais aussi, éventuellement, à être enrichie en fonction des circonstances et des lieux :

- Allumage des cierges de l'autel pendant le chant de l'hymne antique «Joyeuse lumière».
- Verset introductif («Dieu, viens à mon aide...») et doxologie («Gloire au Père...»).
- Chant du psaume 140 (ou de quelques versets) pendant que l'on verse de l'encens sur des charbons ardents. Ces derniers pourront être contenus dans une vasque disposée devant l'autel ou devant la croix.
- Hymne (en lien avec l'heure du soir).
- Psaume.
- Lecture biblique brève.
- [Répons].
- Magnificat.
- Intercession.
- Notre Père.
- Oraison.
- Bénédiction conclusive.

Ces prières, comme toutes celles de l'Ancien et du Nouveau Testament, sont une glorification de Dieu jaillissant de la proclamation joyeuse des actes de salut : «Le Puissant fit pour moi des merveilles : Saint est son Nom !» (Lc 1, 49). C'est le noyau de la prière biblique ; **on se souvient, on rend grâce et on demande à Dieu de poursuivre son œuvre aujourd'hui pour nous.**

Par le symbole, le geste et le texte, nous rendons présent chaque fois, à nouveau, la réalité que nous célébrons. Puisse notre prière du soir en être empreinte !

